

livrer au fabricant des betteraves riches en sucre, et permettre à celui-ci de faire prospérer l'industrie sucrière et ses satellites.

D'un autre côté, si les cultivateurs ont des devoirs à remplir à l'égard de l'industrie, celle-ci a également les siens qui sont de favoriser la culture dans toute la mesure du possible, soit en l'aidant de ses conseils et d'instruments perfectionnés, soit en payant la betterave un prix raisonnable qui ne compromettra cependant pas son succès. Mais ces devoirs remplis de part et d'autre, si l'industrie veut ne pas arriver à une ruine certaine et réellement prospère, il faut qu'elle soit entre les mains d'hommes spéciaux, de fabricants de sucre, d'hommes capables en un mot et reconnus tels; car nous pourrions citer sur ce continent même plus d'une sucrerie qui, pour n'en être pas arrivée à une liquidation complète, n'en végète pas moins faute de capitaux suffisants, d'une direction intelligente. "A chacun son métier" et on ne doit pas douter du succès.

Choses et autres.

Une trop grande production est-elle préjudiciable aux pruniers? — M. le Rédacteur, — Je suis à me demander si l'abondance des prunes que nous avons eues cette année n'est pas préjudiciable aux pruniers? Plusieurs cultivateurs de la Côte Beauport craignent pour leurs arbres et pensent qu'un grand nombre périront par épuisement. Je crois qu'en roudant à la terre, ce qu'elle a perdu en suc nourricier, on empêcherait les pruniers de mourir; mais quel est l'engrais qui leur convient en cette circonstance? — Veuillez donc indiquer à vos lecteurs ce que vous pensez à ce sujet, et vous obligerez beaucoup un de vos abonnés. — F. E. J.

Note de la rédaction. — Il aurait été plus avantageux d'enlever au printemps une partie des fleurs; mais il est coûteux, il faut payer, d'avoir à faire le sacrifice d'une récolte de fruits qui promet d'être abondante, et bien peu ont recours à ce moyen pour assurer aux arbres fruitiers une longue existence. Le seul moyen qu'il y aurait à prendre dans le cas d'une trop grande production des arbres fruitiers, serait d'avoir recours à la loi de restitution sous forme d'engrais, au lieu de les abandonner à eux-mêmes comme c'est généralement le cas; il faut leur venir en aide par des engrais; le fumier animal de toute espèce, mais surtout les engrais actifs, le purin, les fientes de volailles, la chaux, les cendres, leur conviennent très-bien. Quelque soit celui qu'on leur applique, on le répand sur la couche de terre, qui couvre les racines, et la vigueur reparait souvent, avec les fruits, l'année même qui suit celle de la fumure. L'automne est le plus favorable pour fumer les arbres; on enlève une première couche de terre, en laissant cependant les racines couvertes, on y place le fumier, et on peut attendre jusqu'au printemps pour remettre la terre. Nous nous sommes bien trouvés de ce procédé. Il faut avoir soin d'enlever les rognons dans le voisinage des arbres ainsi que les branches sèches qui tiennent à l'arbre.

La ferme de l'Asile de Beauport. — L'autre jour nous avons visité sur la ferme de l'Asile de Beauport, un champ de légumes que nous avons beaucoup admiré. Les citrouilles entre autres sont magnifiques, et attirent l'attention des étrangers. Nous avons vu de nos propres yeux trois énormes citrouilles qui ont été prises sur la même tige et dont la plus grosse pèse 110 livres et les deux autres 88 chacune. Une quatrième, appartenant à une tige différente, pèse 100 livres, et il y en a un grand nombre d'autres, qui sont presque aussi grosses. Il faut remarquer que c'est le poids français dont il s'agit ici. Ce n'est pas mal tout de même.

Nous avons aussi appris une chose qui mérite d'être connue de tous ceux qui se livrent à la noble profession d'agriculteur. Lors de la fenaison, on avait fauché le foin dans le magnifique champ qui se trouve devant l'Asile, vis-à-vis de la bâtisse, des hommes. Lorsque l'herbe fut suffisamment repoussée, le fermier M. J. P. Roy mit son troupeau de vaches dans ce gras pâturage. Au bout de quelques jours, les trente-six vaches de l'Asile avaient terminé la seconde récolte tout aussi bien que la mois-

sonneuse. Il fallut alors les mettre dans un autre endroit et laisser le champ en repos pendant quelques semaines. La semaine dernière M. Roy remarquant que le foin était très abondant dans le champ que nous venons de nommer, donna l'ordre de le faucher de nouveau. Et si vous voyez les andains qui recouvrent aujourd'hui le sol, vous en seriez presque étonné. Nous pouvons donc dire que la Providence nous a donné cette année une récolte exceptionnelle ou plutôt des récoltes exceptionnelles; car dans plusieurs endroits, les cultivateurs ont fait deux récoltes. Vous venez de vérifier avec nous le fait d'une troisième coupe; deux par la main de l'homme et une par le bétail. C'est bien beau. — *Le Canadien.*

RECETTES

Vin de gabelle noire

Prenez deux pots d'eau pour un pot de jus. Une livre et trois quarts de sucre pour chaque pot. Laissez un vide dans la cruche et vous le mettez. Si la cruche est de cinq gallons, n'en mettez que quatre. Au bout de quatre mois, tirez au clair. Il est nécessaire que la cruche soit bien bouchée.

Vin de rhubarbe

Coupez la rhubarbe par morceaux, ayant soin de mettre le sucre dessus. Après trois jours on extrait le jus. Il faut employer deux pots d'eau pour un pot de jus. Une livre et trois quarts de sucre pour chaque pot de jus. Laissez un vide dans la cruche; si elle est de cinq gallons, mettez quatre gallons de jus. Au bout de quatre mois, tirez au clair. La cruche doit être bien bouchée, pour que la fermentation se fasse bien.

Vin de cerises

Pour chaque pot de jus de cerises, il faut trois pots d'eau et trois livres de sucre. On doit laisser pendant un mois avant de mettre la liqueur en bouteilles.

N. B. — Les trois recettes que nous publions aujourd'hui nous ont été transmises par M. Aug. Dupuis, secrétaire-correspondant de la Société d'horticulture de Pislet; elles ont servi à la fabrication des vins présentés à l'exposition de cette société, la semaine dernière.

BOUTIQUE DE TANNEUR A VENDRE

Une boutique de tanneur, avec outils à tanner et corroyer, munie d'un bon aqueduc, située à Ste-Anne de la Pocatière, à vendre, à des conditions avantageuses.

S'adresser à M. Eugène Garon,

EUGENE GARON,

à Ste-Anne de la Pocatière.

EN VENTE

LIBRAIRIE AGRICOLE

"GAZETTE DES CAMPAGNES."

Coprogène ou "Procédé de Bommer pour fabriquer toutes sortes d'engrais, traduit de l'anglais par M. Arthur Thiboutot et publié par Chs-T. Côté & Cie., manufacturiers d'instruments aratoires, Québec. — Prix, 50 cts.

Petit traité sur la culture du tabac, par Ls N. Gauvreau, Gor., N. P., Membre du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec. — Cette deuxième édition du "Petit traité d'agriculture," par Ls N. Gauvreau, a été considérablement augmentée et offre tous les renseignements désirables quant aux meilleurs moyens à prendre pour bien cultiver le tabac. — Prix, 10 cts.

Les oiseaux du Canada, 2 volumes par J.-M. Lefebvre. — Prix, \$1.25 les deux volumes.

Éléments de Chimie et de Physique agricoles, par F.-H. LaRue. — Prix, 10 cts.

Tous ces volumes seront expédiés francs par la poste, aux prix marqués.